

# ASDIWAL

Revue genevoise d'anthropologie  
et d'histoire des religions



N°15  
Genève  
2020

# Sommaire

<hr/>	
<b>Entretiens</b>	CHARLES MALAMOU <hr/> 7
	JÖRG RÜPKE <hr/> 21
<hr/>	
<b>Arts et territoire, de la Nouvelle-France au Québec</b>	
	Dossier édité par SARA PETRELLA
SARA PETRELLA	Introduction. Entre deux mondes <hr/> 29
SARA PETRELLA	Seins pendants. Histoire d'une curiosité des Amériques entre allégorie et science <hr/> 37
DAGMARA ZAWADZKA	« Cette occasion d'idolâtrie » : le destin des lieux sacrés Anishinaabe en contexte colonial <hr/> 55
LAURENT JÉRÔME, SAKAY OTTAWA, PATRICK MOAR	Matakan : transmission des savoirs et images de la décolonisation en milieu autochtone au Québec <hr/> 71
<hr/>	
<b>Études</b>	
YOANN CHAUMEIL	La communauté en péril ? Enjeux de la réception des femmes mystiques chez Léon Bloy <hr/> 87
NICOLAS CORRE	<i>Ialdabrae</i> , Neptune et la Lulette. Trois modes de connaissance de la divinité dans la <i>Physica Plinii Sangallensis</i> <hr/> 101
EDUARD IRICINSCHI	How Gullible Were the Women of Late antique Rhone and Asia Minor ? Redescribing the Valentinian Marcosians in Irenaeus of Lyon's <i>Against the Heresies</i> (I,13-15) <hr/> 115
EMILIANO RUBENS URCIOLI	Jumping Among the Temples. Snapshots of an Early Christian Critique of Polytheism's « Spatial Fix » <hr/> 133
FRANÇOISE VAN HAEPEREN	Épidémies, dieux et rites à Rome <hr/> 151
<hr/>	
<b>L'inconstance de l'âme sauvage : à propos d'un livre d'Eduardo Viveiros de Castro</b>	
	Table ronde éditée par PAOLA JUAN et STEFANO R. TORRES
PAOLA JUAN	Introduction. Quelle anthropologie dessiner autour de <i>L'inconstance de l'âme sauvage</i> d'Eduardo Viveiros de Castro ? <hr/> 171
VINCENT DEBAENE	L'anthropologie sans la culture <hr/> 176
PERIG PITROU	Mise à mort et modes de vie : perspectives amazoniennes <hr/> 181
DANIELA SOLFAROLI CAMILLOCCI	Des âmes inconstantes <hr/> 184
FRÉDÉRIC TINGUELY	Le tiers exclu de l'ethnohistoire <hr/> 188
STEFANO R. TORRES	Épilogue. Situer <i>L'inconstance de l'âme sauvage</i> : éléments historiques <hr/> 191
<hr/>	
<b>Comptes rendus</b> <hr/> 195	

LEONARDO AMBASCIANO, *An Unnatural History of Religions : Academia, Post-truth and the Quest for Scientific Knowledge*, London, Bloomsbury Academic, 2019 (Andrea Rota); DAVID BRAKKE, *Les Gnostiques. Mythe, rituel et diversité au temps du christianisme primitif*, traduit de l'américain par Marie Chuvin, Paris, Les Belles Lettres, 2019 (Christophe Lemardelé); FRANÇOIS DINGREMONT, *L'Odyssee des plaisirs*, Paris, Les Belles Lettres, 2019 (Christophe Lemardelé); RENAUD GAGNÉ, SIMON GOLDHILL, GEOFFREY E. R. LLOYD édés., *Regimes of Comparatism: Frameworks of Comparison in History, Religion and Anthropology*, Leiden – Boston, Brill, 2019 (Daniel Barbu, Nicolas Meylan); MELANIE LOZAT, SARA PETRELLA édés., *La Plume et le calumet. Joseph-François Lafitau et les « sauvages américains »*, Paris, Classiques Garnier, 2019 (Sergio Botta); PAUL MAGDALINO, ANDREI TIMOTIN, édés., *Savoirs prédictifs et techniques divinatoires de l'Antiquité tardive à Byzance*, Seyssel, La pomme d'or, 2019 (Matteo Antoniazzi); DANIELE MIANO, *Fortuna. Deity and Concept in Archaic and Republican Italy*, Oxford, Oxford University Press, 2018 (Francesca Prescendi); ANNA PERDIBON, *Mountains and Trees, Rivers and Springs. Animistic Beliefs and Practices in ancient Mesopotamian Religion*, Wiesbaden, Harrassowitz Verlag, 2019 (Anne-Caroline Rendu Loisel); CHLOÉ RAGAZZOLI, *Scribes. Les artisans du texte en Égypte ancienne (1550-1000)*, Paris, Les Belles Lettres, 2019 (Youri Volokhine); HANSPETER SCHAUDIG, *Explaining Disaster. Tradition and Transformation of the « Catastrophe of Ibbi-Sin » in Babylonian Literature*, Münster, Zaphon, 2019 (Anne-Caroline Rendu Loisel); NATHAN WACHTEL, *Paradis du Nouveau Monde*, Paris, Fayard, 2019 (Stefano R. Torres); ROBERT A. YELLE, *Sovereignty and the Sacred. Secularism and the Political Economy of Religion*, Chicago – London, The University of Chicago Press, 2019 (Philippe Borgeaud); VASILIKI ZACHARI, ÉLISE LEHOUX, NOÉMIE HOSOI dirs., *La cité des regards. Autour de François Lissarrague*, Rennes, Presses Universitaires de Rennes, 2019 (Alexandra Attia).

---

CHLOÉ RAGAZZOLI, *Scribes. Les artisans du texte en Égypte ancienne (1550-1000)*, Préface de Christian Jacob, Paris, Les Belles Lettres, 2019, 710 p., ISBN 978-2-251-44997-5.

---

222

Voici un ouvrage d'égyptologie, qui, quoique consacré surtout à un genre littéraire spécifique au sein de la vaste production d'écrits en Égypte, est certainement appelé à éveiller l'intérêt hors des limites du lectorat égyptologue et égyptophile. En effet, ce livre propose une réflexion bien plus générale sur la production du savoir et l'usage du texte, ce que relève très justement Christian Jacob dans sa préface. Cet ouvrage est issu de la thèse de l'auteure, qui enseigne actuellement l'égyptologie à Sorbonne Université (Paris), et qui mène de front des recherches de terrain sur les pratiques de l'écriture, notamment sur les graffiti, objets de nombreuses publications de sa part, parmi lesquelles on remarquera particulièrement *La grotte des scribes à Deir el-Bahari*, Ifao, Le Caire, 2017. *Scribes* est tout entier consacré à l'analyse minutieuse d'un corpus de textes nommé *miscellanées* par la tradition égyptologique. L'essentiel de ce corpus copié sur papyrus en cursive hiératique est facilement accessible, publié dès 1937 sous forme manuscrite (en hiéroglyphes) par le célèbre Alan Gardiner (*Late Egyptian Miscellanies*) et traduit sous le même titre par Ricardo Caminos en 1957. Ce corpus, écrit dans la langue courante de l'époque ramesside, le néo-égyptien (en anglais: *Late Egyptian*), comprend une vingtaine de papyrus généralement bien conservés, désormais détenus essentiellement par les grands Musées européens, et notamment le British Museum, qui possède un riche ensemble provenant des anciennes collections Anastasi, Sallier ou Chester Beatty. Ces textes ont été généralement découverts lors de fouilles et trouvailles diverses faites au XIX<sup>e</sup> siècle, fâcheusement mal documentées, alors que l'on constituait le fonds des grandes collections égyptologiques européennes. Ces papyrus bien préservés faisaient partie du mobilier funéraire,

ce qui est un indice important sur la valeur que les scribes leur prêtaient; statut auquel l'ancienne désignation égyptologique de «textes scolaires» réservée à cette documentation ne rend pas tellement justice. Une partie importante des *miscellanées* provient de la région de Saqqara, quelques-uns de la région thébaine. Sur ces documents sont écrits des florilèges de textes impliquant le métier de scribe: on y trouve à la suite des recueils d'instructions ou de sentences, des éloges du scribe – et des satires du scribe paresseux, des lettres modèles, des listes lexicales, des eulogies royales, des hymnes et prières aux dieux, etc. Tous ces textes font partie du quotidien du monde de l'écriture propre à la société égyptienne durant cette période d'environ cinq siècles que l'on nomme par convention le Nouvel Empire (1550-1000 av. notre ère). Pour aborder ce sujet, l'A. suit avec bonheur une approche anthropologique et sociologique qui lui permet d'avancer, sur des bases théoriques maîtrisées, des hypothèses qu'elle démontre avec élégance. Loin de constituer un peu platement des «textes scolaires» (c'est en effet sous ce qualificatif que l'on trouvera ce corpus dans le *Lexikon der Ägyptologie*), les *miscellanées* réaliseraient une forme particulière d'écriture, formalisée par les scribes pour les scribes, qui y auraient exprimé en somme un monde qui est spécifiquement le leur dans la société égyptienne. On voit donc que l'A. tend à affirmer l'aspect identitaire des textes émanant de ce corpus, dont l'étude ouvrirait alors sur un aspect négligé par la recherche. En effet, on tendrait souvent à qualifier les scribes de «fonctionnaires» au service d'un pouvoir, ce qui laisse peu de place à l'expression de sentiments ou de velléités quelconques d'esprit d'indépendance. En observant les textes à «fleur de papyrus» (pour reprendre sa jolie expression), l'A. parvient à faire progresser

nettement notre compréhension de ce corpus, et ce faisant ménage un axe d'entrée dans l'imaginaire de la culture pharaonique. La part anthropologique du travail réside d'abord dans le souci de l'A. de travailler avec grand soin sur la culture matérielle. Ainsi, elle prend en compte tous les aspects de l'écriture et de ses gestes, de ses ustensiles et instruments. Ceci permet de manière déductive d'éclairer l'inventivité qui semble se dégager de certains documents, par l'examen notamment des marques marginales, ou sur les recharges en encre. Ceci nous introduit à une gestuelle de l'écriture. Pour l'A., ces rouleaux constitueraient en somme des « bibliothèques personnelles » « en réduction » (pp. 96-97), un processus de thésaurisation (qui au demeurant tend à expliquer leur présence dans le trousseau funéraire). Après la personne du scribe, c'est sur son monde que se penche l'A., en dressant le portrait de la société dans laquelle celui-ci évoluait, et la place qu'il y occupait. Les textes sont ensuite abordés comme des « archives » dans une perspective foucauldienne revendiquée (p. 188), c'est-à-dire en y cherchant les marques et les procédés révélateurs du système qui les gouvernent. Ceci demande également une analyse du texte, où l'A. combine l'approche philologique avec celle de la critique littéraire. Plusieurs lettres (*Lettre satirique de Hori*, *Lettre de Menna à son fils*, *Lettre à Nékhemmout*, etc.) sont traduites et analysées, ainsi qu'un certain nombre d'autres missives littéraires constituant pour l'A. un « paradigme de communication tout du côté de la parole écrite » (p. 215). Ce paradigme est porteur d'une « culture », celle du milieu scribal, lieu de « l'encodage et de la transmission du savoir » (p. 217). Nous sommes ainsi plongés au cœur de la pensée propre à une classe de la société pharaonique. Très clairement, l'A. applique à sa démarche et à son analyse des cadres théoriques issus de la sociologie, notamment celle de l'interactionnisme (Anselm Strauss) et surtout celle de Pierre Bourdieu, ce qui lui permet de construire un cadre sen-

sible aux constructions sociales, aux rapports d'autorité, aux espaces d'autonomie. Ceci implique nécessairement de consacrer tout un chapitre plus particulièrement à la « religion du scribe » (p. 473), à ce que l'A. qualifie aussi d'« éthique religieuse » et de « piété ». Ici domine la figure du dieu Thot, dieu des lettrés et des opérations intellectuelles. Dans les marges, dans les colophons, dans les graffiti, dans les inscriptions de visiteurs, dans tout cet espace de l'écrit qui se déploie du papyrus aux murs des grottes et des tombes, se dessine une religiosité qui, selon la perspective sociologique de l'A., dévoile, dans ce monde de la piété funéraire, une réappropriation du « discours officiel de l'élite ». Ce mécanisme procéderait de ce que l'A. aimerait qualifier *in fine* de « révolution de l'écrit », une forme identitaire de littérature qu'une classe sociale d'une société bureaucratique aurait pratiquée, fondant ainsi une « identité de corps ». Dans leur horizon, déjà, se profilait un recul de cette culture érudite, ou plutôt un cantonnement de celle-ci, mais sous d'autres formes peut-être, dans le monde des temples, refuge du savoir. On forcerait le trait cependant à vouloir considérer les scribes des *miscellanées* comme des militants s'activant contre le pouvoir, dont ils sont évidemment un rouage. Comme le remarque justement l'A., « l'État n'existe guère en tant que tel sous la plume de nos scribes » ; et la lutte des classes non plus, osera-t-on ajouter, à l'issue de ce riche et beau livre.

YOURI VOLOKHINE